

Le jeans fendu d'une vie trop sage, un rire nature qui sonne pour rien.
Une idée fixe de bagages, une paix, un chemin.
Une' vie d'amour et de courage, un café sommeil le matin,
Dans le regard, une idée large, l'amour vers son prochain.

J'aim'rai revivre un peu,
Mes années comme eux.
Mes années comme eux.

Sur la planète rien n'a changé,
Juste quelques noms.
Ici, ailleurs, rien n'a bougé,
Juste quelques pions.
Les dictateurs n'sont plus les mêmes.
Les guerres ont changé de frontières.
Mais dans leur bouches, la mort, la haine
Inonde toujours notre Terre.

J'aim'rai revivre un peu,
Mes années comme eux.
Mes années comme eux.
Un bout d' trottoir pour me grandir, un rien de fard pour me vieillir,
Des réveils sans réveils-matin, où partout je s' rai bien.

La peine de mort est toujours là,
Derrière Damoclès.
Au bout d'après, vont quelques pas,
Peut-être d'ivresse.
Les rois ont remplacé les reines.
Les croix de bois sont croix de fer.
Et dans les yeux les larmes pleines
Demandent toujours à quoi ça sert.

J'aim'rai revivre un peu
Mes années comme eux.
Mes années comme eux.
Un bout d' trottoir pour me grandir, un rien de fard pour me vieillir,
Des réveils sans réveils matin, où partout je s' rai bien.

Les évèn' ments n'ont pas changés,
Juste quelques noms.
Ici, ailleurs, rien n'a bougé,
Juste quelques pions.
Les dictateurs n' sont plus les mêmes,
Les guerres ont changé de frontières,
Mais dans leurs bouches, la mort , la haine,
Inonde toujours notre terre.

Pour savoir ma douleur,
Il faut être d'ailleurs.

